

L'engrenage de la misère

10% des résidents sont dans une situation de pauvreté persistante

Maurice Magar

Quelque 19,7% de la population vivait avec moins de 1.689 euros par mois en 2016. Ce montant correspond à 60% du salaire médian au Grand-Duché et définit le seuil de pauvreté. Bref, le salaire social minimum place son bénéficiaire sur ce même seuil dangereux et donc dans une situation précaire.

« Lorsque les services de l'Etat commencent à s'en mêler, la situation devient humiliante. »

C'est ce qui ressort du dernier rapport « Travail et cohésion sociale » du Statec, présenté le 16 octobre, soit un jour avant la Journée mondiale du refus de la misère. Les statistiques, analysées en détail, sont encore plus parlantes et témoignent d'inégalités qui ont tendance à se creuser. La pauvreté frappe ainsi davantage les étrangers que les nationaux. Elle est plus présente chez les femmes que chez les hommes. Elle guette davantage les jeunes que les anciens. Les familles monoparentales, à la tête desquelles l'on trouve le plus souvent une femme, sont les plus exposées.

Le directeur du Statec, Serge Allegrezza, préfère cependant modérer ce taux de pauvreté communément utilisé en lui opposant un taux de persistance dans la pauvreté. Ce dernier tient moins compte d'éventuelles fluctuations dans les situa-

tions des ménages. En effet, une même personne peut se retrouver dans la précarité et puis subitement en sortir grâce à une amélioration de sa situation professionnelle par exemple. Le taux de la pauvreté persistante, qui donnerait un aperçu plus juste, se situe aux alentours de 10% au Grand-Duché. Avec une tendance à la hausse égale-

ment. « La pauvreté, ça vous colle à la peau », raconte Astrid qui a vécu un certain temps dans la rue. A la suite d'une maladie, elle est tombée dans la précarité et a dû lutter pour se stabiliser. Les personnes qui vivent la précarité la ressentent comme une perte d'indépendance. Lorsque les services de l'Etat commencent à s'en mêler, la situation

devient humiliante. Ainsi, un bénéficiaire du revenu minimum garanti (RMG) doit à chaque moment rendre des comptes. Qui fait partie de la communauté domestique? A combien s'élève le loyer? Quel est le salaire des personnes faisant partie de la communauté? Chaque démarche demande son lot de paperasse. « De l'assistante sociale, vous allez à la commune. Puis vous vous adressez aux administrations pour obtenir les papiers indispensables. Ce sont d'ailleurs toujours les mêmes et, pourtant, à chaque nouvelle démarche, il faut se les procurer à nouveau », raconte ainsi Nicole. « Lorsque vous touchez le RMG, beaucoup de personnes savent exactement ce qui se passe dans votre vie », résume Joëlle Loos

d'ATD Quart Monde Luxembourg. Mais le pire, c'est que la précarité marque au fer rouge. Un bailleur préfère des locataires apportant davantage de garanties, le banquier et le commerçant aussi: « Je voulais m'acheter un lave-linge en payant par mensualités. Au magasin on m'a demandé mes trois dernières fiches de paie. Quand je leur ai dit que je touchais le RMG, ils m'ont fait comprendre qu'il fallait que je règle la somme d'un coup car ils ne donnaient pas de crédit aux rmgistes », se rappelle Nicole.

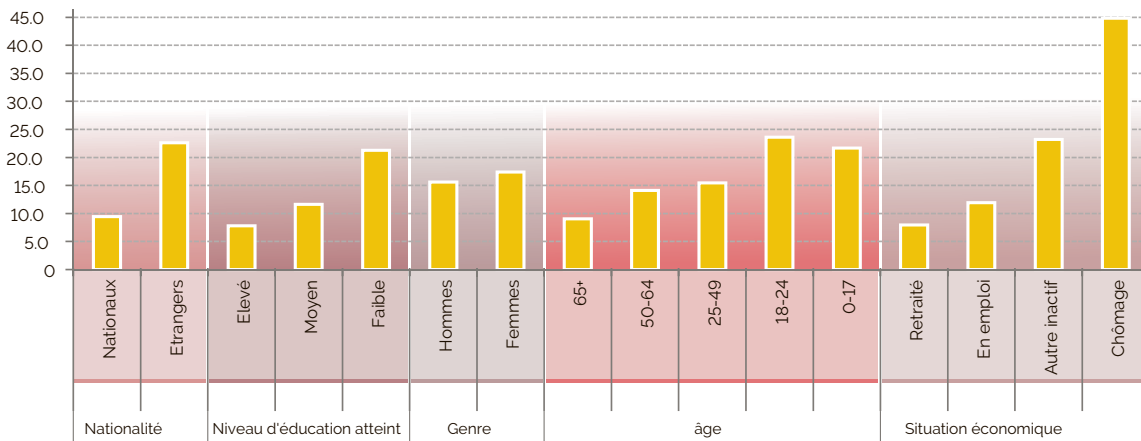
Mais au-delà de l'aspect purement financier, la dignité en prend un coup en général. « Lorsque vous êtes dans la précarité, votre parole est sans cesse mise en doute. Vous êtes d'abord un menteur qui ne veut que profiter du système, qui veut vivre sans travailler », ajoute Astrid.

Les efforts que produisent les personnes ne seraient ainsi pas reconnus. Christophe raconte que les « brebis galeuses », ceux qui profitent du système, bien qu'ils soient minoritaires, contribuent à la perception né-



Photo: François Aussems

Taux de risque de pauvreté (%) selon l'âge, le genre, la nationalité, le niveau d'éducation et la situation économique de la personne. 2016



Source: STATEC (en collaboration avec la LISER) EU-SILC

”

Le vocabulaire, même pour discuter publiquement de la pauvreté, est parfois hautement dégradant.

gative de la précarité ou de la pauvreté. Et ce, alors que le dénuement entraîne presque toujours une violation de certains droits de l'homme. L'assistante sociale de Nicole lui avait suggéré, il y a quelques années, de participer à une cure, mais elle s'occupait de ses enfants et ne pouvait raisonnablement pas envisager une longue absence. Bref, sa situation ne lui permettait pas de se soigner. Joëlle Loos explique que les personnes confrontées à une situation précaire vivent «dans un équilibre fragile que le moindre imprévu, le moindre contretemps peuvent renverser, entraînant une situation encore plus difficiles».

Le Stavec tire les mêmes conclusions. La maladie engendre la pauvreté et la pauvreté entretient la maladie.

Comme dénuement rime la plupart du temps avec insuffisance scolaire au Luxembourg, les personnes en situation de précarité ont du mal à s'exprimer et, par conséquent, à défendre leurs droits les plus fondamentaux.

D'après Christophe, la capacité de s'exprimer et de communiquer est une arme qui permet de se défendre contre les abus.

La démarche d'ATD Quart Monde consiste d'ailleurs à travailler avec ces personnes en difficulté. «Il faut bien se rendre compte que les politiques ou les personnes qui rédigent les règles de notre société ne disposent que d'une notion théorique de la précarité. Nous avons la connaissance issue de l'expérience, de notre travail avec les gens.»

En ce sens, ATD Quart Monde diffère d'autres associations. Ses projets et publications sont tous réalisés avec les personnes dont ils veulent défendre les droits et la dignité. Astrid, Nicole et Christophe saluent cette approche. Ils ont senti qu'ils étaient pris au sérieux, que leur parole comptait. Mais



Photo: Alain Richard

la tâche d'ATD peut s'avérer ardue. Le vocabulaire même pour discuter publiquement de la pauvreté est parfois hautement dégradant. Dans le cadre de la réforme du RMG, par exemple, qui doit aboutir à la création du Revenu d'insertion sociale (Revis), le terme «activation» revient sans cesse. Il sous-entend une inactivité préalable, voire une paresse presque intrinsèque aux bénéficiaires de l'actuel RMG. «Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres», regrette Joëlle Loos. Mais cet exemple

est symptomatique d'une attitude qui tend à rendre responsables les personnes pauvres de leur situation. Or, la difficulté à s'extirper de l'engrenage de la précarité, en raison notamment du regard d'autrui, crée un déterminisme social redoutable. Aussi l'approche d'ATD Quart Monde consiste-t-elle à donner aux personnes les moyens de s'exprimer. Le principe de la soupe populaire est rejeté: «C'est un mécanisme qui contribue à maintenir les gens dans la dépendance», juge Joëlle

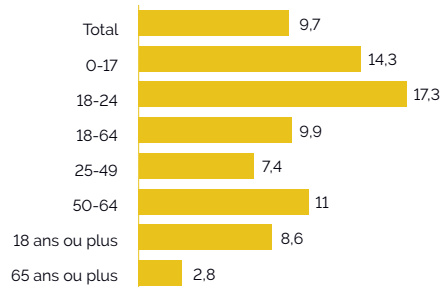
Loos. Les mentalités ne changent toutefois que lentement. En 2015 seulement, l'ONU a décrété qu'il fallait éradiquer la pauvreté, avant, elle considérait qu'il suffisait de la réduire de moitié».

Mais statistiquement parlant, Serge Allegrezza l'a rappelé durant la présentation du rapport, une pauvreté résiduelle est admise comme «normale». Selon Joëlle Loos, c'est bien la preuve que la lutte contre la misère et la pauvreté reste d'actualité.

Au Luxembourg surtout, comme le souligne le rapport du Stavec. Car le pays le plus riche de l'Union européenne, bien qu'il ne présente pas les statistiques les plus alarmantes, est loin d'être le premier de la classe. La corrélation entre le chômage et la précarité en est d'ailleurs une des principales raisons. Avec presque 6% de chômage, le Grand-Duché est à la traîne. Mais s'y ajoute une dimension spécifiquement luxembourgeoise, celle de la connaissance des langues. Moins on en connaît, plus on est susceptible de connaître une situation difficile. En moyenne, un adulte connaît quatre langues au Luxembourg.

Pour les personnes issues de l'immigration, ce chiffre monte même à cinq, alors forcément, les gens qui en parlent moins partent avec un retard significatif.

Les jeunes plus touchés par la pauvreté persistante (en %)





Lunettes : Fielmann. Les grands noms, le grand choix, les petits prix.

Fielmann vous montre les dernières tendances de l'optique : Plus de 4000 modèles de lunettes, des grandes marques et des designers internationaux. Trois ans de garantie sur toutes les lunettes. Le tout à un prix garanti avantageux, car Fielmann vous accorde la garantie du prix le plus bas*.

- 1000 lunettes au tarif de la sécurité sociale, verres de la maison Carl Zeiss Vision.**
3 ans de garantie, la caisse de maladie prend tout en charge. € 0⁰⁰
- Lentilles de contact journalières (30 pce.)**
lentilles de marque, grand confort de port. € 12⁵⁰
- Lunettes de soleil adaptées à votre vue**
monture en métal ou en plastique, verres unifocaux, protection contre les UV, 3 ans de garantie. € 29⁵⁰
- Lunettes progressives de haute qualité**
verres de marque, 3 ans de garantie. € 125⁰⁰

fielmann

www.fielmann.com

***Garantie du prix le plus bas**
Si vous trouvez, dans les six semaines suivant votre achat chez Fielmann, le même produit moins cher ailleurs, Fielmann le reprend et vous le rembourse.
Lunettes : Fielmann.